

Les fascistes sont vomis partout

LE CARDINAL VILLENEUVE FUSTIGE LES "RACISTES"

Sa dénonciation des journaux qui essaient de diviser les Canadiens français catholiques et les Irlandais catholiques à Québec. — Avis à "La Nation".

(Correspondance spéciale à "L'Autorité")

Québec, 11. — Il était temps que le cardinal Villeneuve intervint dans le conflit qui oppose actuellement les catholiques de langue française et ceux de langue anglaise (spécialement les Irlandais) sur la question de l'école Léonard et de l'académie Ste-Marie. S. E. le cardinal, faisant allusion au prochain Congrès Eucharistique National, a insisté sur le fait qu'une pacification était opportune plutôt que de chercher à attiser, comme le font quelques-uns, des querelles fratricides. "Je réprovoie absolument et je blâme ouvertement — déclare le cardinal dans un communiqué officiel — tous ceux qui fomentent des divisions raciales, surtout entre catholiques, et en particulier les journaux coupables de pareille manoeuvre anti-sociale de mesquine politique."

Il n'est pas douteux que parmi les journaux "mal pensants" ainsi visés par le cardinal le plus agressif, sinon le plus redoutable, est "La Nation", feuille de chou qui essaie de se donner en importance factice ce qui lui manque en importance réelle. "L'Action Catholique" semble être aussi en cause.

D'après "La Nation", les autorités devraient sans plus tarder doter les Irlandais d'une Commission Scolaire à eux tous seuls et les laisser cuire dans leur jus. Veut-elle introduire ici le "racisme" pratiqué en Allemagne? Assimile-t-elle les Irlandais aux Juifs?

"Lorsque dans une communauté religieuse — écrit "La Nation" — les prêtres doivent se diviser en deux provinces parce qu'ils ne s'entendent pas, il ne faut pas s'étonner que des laïcs puissent se chicaner sur une question d'écoles. . . Parmi les communautés religieuses mentionnées plus haut et divisées en provinces irlandaises et canadiennes-françaises, nous comptons celles des Oblats, des Jésuites et des Rédemptoristes. . . Puisqu'en dépit de la pratique constante des hautes vertus de charité chrétienne, des moines connaissant la faiblesse humaine décident de séparer leurs communautés en provinces irlandaise et française, pourquoi n'en ferions-nous pas autant?" Voici un exemple assez indécemment choisi, n'est-il pas vrai?

Dans sa sollicitude apostolique, le cardinal ajoute: "Il est des façons d'étudier les problèmes, de fonder ses droits et d'obtenir justice sans en appeler à tout propos aux passions populaires et sans recourir à des généralisations odieuses et téméraires". Espérons en toute charité chrétienne que "La Nation" entendra l'avis qui lui vient d'une autorité infiniment supérieure à la sienne et que malgré sa superbe elle s'inclinera docilement sous la main qui la châtie. Cette feuille à "tête" dirigeante ce M. Paul Bouchard qui essayait de chauffer à blanc les préjugés de race et de religion dans le comté de Lotbinière alors qu'il se présentait comme candidat à la Chambre des Communes en opposition à l'hon. J.-N. Francoeur et fut écrasé par une majorité de plus de 2,500 voix. Pauvre petit Popol!

TRAITRE ET FILS DE TRAITRE! JUDAS ET FILS DE JUDAS!

Tel était M. Paul Gouin, en 1936, aux yeux des Hamélistes qui assisteront à son congrès de Sorel. — Les propres termes de M. J.-E. Grégoire, alors maire de Québec. — Popol l'homme des contradictions.

Selon des sources bien informées parmi lesquelles il faut compter la "Gazette", M. Paul Gouin est un homme qui a du bien au soleil. En une seule année, il aurait touché plus de \$30.000. Ce bien-être, il ne l'aurait pas acquis par ses capacités financières; au contraire, il fut plutôt malheureux en affaires, à preuve: cette tentative d'imprimerie qui lui causa de nombreux déboires. Le plus clair de sa fortune, il le doit à son père Sir Lomer Gouin, ou sinon, qu'il s'en explique donc devant le public.

Me Gérard Cournoyer, avocat de Sorel, dans une conférence prononcée devant l'Association libérale St-Denis-Dorion, s'est plu à énumérer les contradictions du nouveau prophète, car de prophètes nous n'avons jamais manqué dans le Québec, et le plus illustre fut sans doute M. Bourassa, dont les contradictions ne se comptent plus. A vrai dire, M. Gouin ne fut jamais un libéral au sens propre du mot. En s'alliant avec candeur avec M. Duplessis pour "relibéraliser" le parti en 1935, ignorait-il que ce dernier, à la convention de Sherbrooke, en 1933, avait envoyé un télégramme de félicitations à M. Bennett sur la bonne administration conservatrice de ce dernier? Comme l'a fait si bien observer Me Cournoyer, en voulant jeter par dessus bord ce qu'il appelle la "vieille gang" et tous ses sympathisants, M. Paul Gouin oublie que ces sympathisants comprennent les 245.000 libéraux restés fidèles au parti en 1936. Aurait-il voulu restreindre la convention libérale à la poignée de gens qui l'entourent?

Même lorsqu'il ne parle pas lui-même et se fait remplacer,

par exemple par M. Philipon à la radio, M. Gouin se contredit encore. C'est ainsi que son congrès de la fin de juillet, à Sorel, n'est plus le congrès de l'Action Libérale Nationale, mais des "oppositionnistes", et qu'au lieu d'accepter tout rond et tout plein le programme "gouiniste" déjà vieux de trois années, comme il l'avait dit, on en élaborera un nouveau.

M. Gouin n'est pas fier, il consent à s'allier avec MM. Philippe Hamel, Ernest Grégoire et René Chaloult. Pourtant, après sa retentissante rupture avec M. Duplessis en 1936, MM. Hamel et Grégoire, alors "duplessistes" cent pour cent, n'eurent rien de plus pressé que de courir au micro pour engueuler M. Gouin de la plus belle façon. M. Grégoire surtout n'y alla pas du dos de la cuillère: — Traître et fils de traître! Judas et fils de Judas! Telles furent ses amabilités les plus choisies à l'égard de M. Paul Gouin.

Mais celui-ci est le plus grand chrétien révé. Arrivant une heure en retard pour sa mise en nomination en 1936, il attribua ce contretemps à l'intervention de la Providence. Couvert de crachats par les "hamélistes", il se contenta de s'essuyer la figure. Botté au derrière par Duplessis, il professe le pardon des injures.

Il n'en a que contre le parti libéral qui ne lui a rien fait, au contraire! Et il est même prêt à renier son père, Sir Lomer Gouin, pendant quinze années chef de ce parti. Toutefois, en supposant que sir Lomer n'eût pas été premier ministre libéral du Québec, M. Paul Gouin serait-il aussi bien renté aujourd'hui? FLAMBEAU.

APRÈS KINGSTON, QUI LES REJETTE, TORONTO NE VEUT PAS DE LEUR CONGRÈS. — ARGENT ALLEMAND REÇU PAR LE "PATRIOTE". — LE FOURHEUR ARCAND REÇOIT DE LA VISITE DE HARTFORD, CONNECTICUT.

Le fascisme se trouve évidemment en baisse dans le Québec. Abandonné du clergé, renié par M. Duplessis, divisé contre lui-même, son existence se trouve sérieusement menacé, et à moins que le Fourheur Adrien Arcand, de par son titre de Rose-Croix, n'accomplisse un miracle, ce qui est dans les attributions de cette société secrète, le fascisme québécois, sinon le fascisme canadien, aura bientôt vécu.

Comme le Conseil municipal de Kingston a fait savoir que la population de cette ville loyaliste préférerait se dispenser de leur présence, et qu'il eût été dangereux d'affronter deux batteries d'artillerie et les cadets du Collège Militaire, les fascistes ont décidé de tenir leur congrès du 30 juin au Massey Hall, à Toronto. Mais ne voilà-t-il pas que le maire de Toronto essaie à son tour de débarrasser la Ville-Reine de cette visite? Il vient d'en aviser le Conseil municipal, et il est plus que probable que celui-ci adoptera une résolution demandant au Fourheur Arcand et à ses "chemises bleues" d'aller se faire pendre ailleurs.

Une nombreuse population juive habite Toronto et il est probable que celle-ci réagira de même contre la présence parmi eux de leurs pires ennemis, car le Fourheur Arcand et ses principaux séides n'ont pas caché qu'ils s'empresseraient, assistés leur arrivée au pouvoir, d'expédier tous les Juifs canadiens à Madagascar.

On croit qu'en définitive ce congrès ambulante, si jamais il a lieu, sera tenu à Sorel, où le maire, remesleur de bottes de son métier, est fasciste 100 pour 100.

Le Fourheur Arcand a toujours défié qui que ce soit de prouver que le fascisme avait reçu quelque argent que ce soit de l'étranger. Or voici une lettre authentique adressée à son "alter ego", M. Jos. Menard, fondateur du "Patriote", avant qu'ils ne devinssent, Menard et lui, d'irréconciliables ennemis, sur une question d'argent, paraît-il, Menard se montrant trop accapareur au gré d'Arcand.

Bien que cette lettre vienne de Suisse, il ne s'ensuit pas que la Suisse soit fasciste. Au contraire, elle s'applique à extirper de chez elle la dangereuse doctrine. Voici la lettre en question. (1)

POUR OUVRIR LES YEUX DES GENS

Prof. Dr. Med. O. Naegeli. Direktor der dermatologischen Universitätsklinik. Bern den 24.800 und 66.334

Bern den 24.800 und 66.334 Monbijoustrasse 23 25 décembre 1934.

Très honoré Monsieur Menard.

Ci-inclus vous recevez un chèque sur 100 dollars canadiens, par la Barclays Bank, Canada, pour l'abonnement (2 exemplaires) du Patriote 1935, ainsi que pour l'abonnement des personnes suivantes:

- Madame Fritz Alder, Florence, Kansas (U.S.A.)
M. Hans Johnner, 152, Freie Strasse, Zurich (Suisse).
M. le Prof. Dr. E. Burgi, 24 Kalcheckweg, Berne (Suisse).
M. le Dr. Altwegg, Conseiller d'Etat, Frauenfeld (Suisse).
M. le Docteur César Kinkel, avocat, Romanshorn (Suisse).
M. Robert Schenker, Procuriste, Bischofszell (Suisse).
M. le Docteur Ruffy, médecin, Avenches (Suisse).
M. Gaspary, le Soleil, Paoug (Suisse).
M. Ed. Muller, Directeur Général, Mycena, La Tour de Peilz (Suisse).

(1) C'est grâce à l'obligeance de M. Jacques Antoons, journaliste bien connu à Montréal, que nous avons pu obtenir le texte de cette lettre encore ignorée de tout le monde. Il serait déjà possesseur de nombre d'autres documents de ce genre, tous aussi intéressants. D'ici un an — si le fascisme est encore d'actualité au Canada — il aurait l'intention de publier un reportage sensationnel à ce sujet.

LETTRE OUVERTE À M. PAUL GOUIN

Comment êtes-vous devenu si riche? — La fortune de sir Lomer Gouin. — Les trusts.

Voici une lettre qui, selon l'expression consacrée, "parle par elle-même". L'espace à notre disposition ne permet que d'en publier des extraits:

Ahuntsic, 8 juin 1938. M. Paul Gouin, avocat, Montréal.

Che M. Gouin, et que les gens respectueux et leurs mandats, et surtout désiraient laisser à leurs enfants une réputation sans reproches. Sir Lomer Gouin a été un grand politicien et surtout, il a eu la vision que la Province de Québec pouvait devenir une grande province. Il a eu la confiance des gens qui avaient de l'argent, et ils les a intéressés dans ses projets. J'ai eu le grand plaisir et l'avantage de visiter avec votre oncle, feu l'hon. Honoré Mercier, qui fut un de mes bons amis, et qui est mort de chagrin, presque tous les pouvoirs d'eau de cette province. En voilà un dont personne n'a jamais osé dire qu'il était dans la politique pour s'enrichir. Il a même été trop bon pour certains de ses parents et amis. Ils l'ont payé par ingratitude de la plus noire. J'en sais quelque chose, moi.

Je vous ai écouté à la radio. Dieu merci, il y a encore du bon monde, et la justice viendra à triompher de l'hypocrisie et du "humbug". Vous n'avez pas le droit de croire, que vous êtes très honnête, et que vous êtes très honnête, cela je n'en doute pas, mais n'oubliez jamais une chose: Sir Lomer Gouin n'avait qu'un ami, c'était lui-même et encore lui-même. Quand il y avait des miettes, ils les laissaient tomber, et les affamés les ramassaient. Il n'a jamais eu de reconnaissance pour ceux qui l'ont aidé. Il marchait et donnait des récompenses seulement quand il ne pouvait faire autrement ou qu'il avait peur de la vérité.

Je constate que vous avez fait la paix avec le docteur Hamel et sa "gang". Ce sont des idéalistes et ils ne sont pas sages. J'aime mieux un bataillon qui fait quelque chose que ce docteur Duplessis, que ces

M. le Docteur Albert Vogel, médecin, Lucerne, 3 Reussteg (Suisse).
M. le Prof. Dr. H. Matti, médecin, Sonnenbergstr, Berne (Suisse).

Il faut envoyer le journal SANS indiquer, ce c'est moi, qui vous a procuré l'Adresse, et que c'est moi, qui paye l'abonnement. Je le fais pour vous et pour ouvrir les yeux aux gens.

Veillez agréer, très honoré Monsieur, mes salutations distinguées.

P.S. Encore un abonnement pour M. le Prof. Dr. Klaesi, Waldau, Berne (Suisse). Un autre également pour la Rédaction du "Nouvelliste Valaisan" St-Maurice (Suisse).

HARTFORD ET NUREMBERG

Les assemblées fascistes de par la ville sont devenues plutôt monotones depuis que le Dr J.-G. Lambert, qui en était le principal animateur, est sorti des rangs avec une douzaine de dissidents, qui prétendent comme lui que le Fourheur Arcand tire des ficelles dans la coulisse et fait le jeu de politiciens, en se fichant comme de sa dernière chemise de la chemise bleue de ses naïfs fidèles.

Pendant ce temps, le Fourheur ne tarit pas d'activité. Il aurait passé récemment une semaine au Club Chapleau, dans les Laurentides, non pour s'y reposer, mais pour y rencontrer des personnalités telles que le sénateur J.-H. Rainville, MM. Paul Gouin, Clément et autres.

Un lourd auto porteur d'une licence du Connecticut stationnait récemment devant sa porte. Or on sait que la ville de Hartford est située dans le Connecticut et que c'est à Hartford que l'on fabrique les mitrailleuses Gatling et les revolvers Colt, à part d'autres armes. Et sur les fascistes pèse l'accusation d'avoir importé en contrebande des armes d'Hartford, quoique nous ne croyions pas que la visite d'un auto du Connecticut chez M. Arcand ait eu quelque chose à faire avec cette contrebande.

D'autre part, M. Arcand voudrait-il nous dire s'il est à sa connaissance que cette lettre ait été envoyée de Berlin, lors du congrès de Nuremberg, l'an dernier, où nos fascistes locaux avaient envoyé un délégué: Mon cher X.,

Comme on semble douter de mes lettres de créances, à Berlin, veux-tu écrire directement au chancelier Hitler et lui dire que je suis ton délégué ici.

Tu ne reconnaitras pas mon écriture sur cette lettre, car on doute de moi et je dois remettre la lettre à un représentant de la Reichswer, qui la traduira en allemand, après quoi on la retraduit en canayen pour te l'expédier.

C'est bien vrai, ils paient toutes les dépenses de mon voyage et me donnent, pour te le remettre, vingt-cinq mille balles.

Ils trouvent que tu fais du bon et gros travail. Ils ont été émerveillés au sujet d'Anticosti et de ce que tu sais. L'heure est proche . . .

Aussitôt que tu auras rassuré notre grand ami, il me recevra en particulier. On m'a même dit que j'irais passer quelques heures avec lui à une maison de campagne retirée. Je lui répéterai alors ton message.

On semble ici me prendre pour un espion français et avoir peur de moi. Aussi rassure-les au plus vite. Je t'écrirai plus longuement après que tu les auras rassurés.

Avec le salut fasciste, Ton ami, Z.

M. Arcand prétend que tous les documents qu'on lui soumet sont des faux. Les dénégations, ne lui coûtent guère, d'après ses plus intimes amis d'autrefois, dont l'un ne cache pas son sentiment sur sa véracité. SCRUTATOR.

MARIAGES MIXTES ET JUGES CHOISIS PAR LES PLAIDEURS

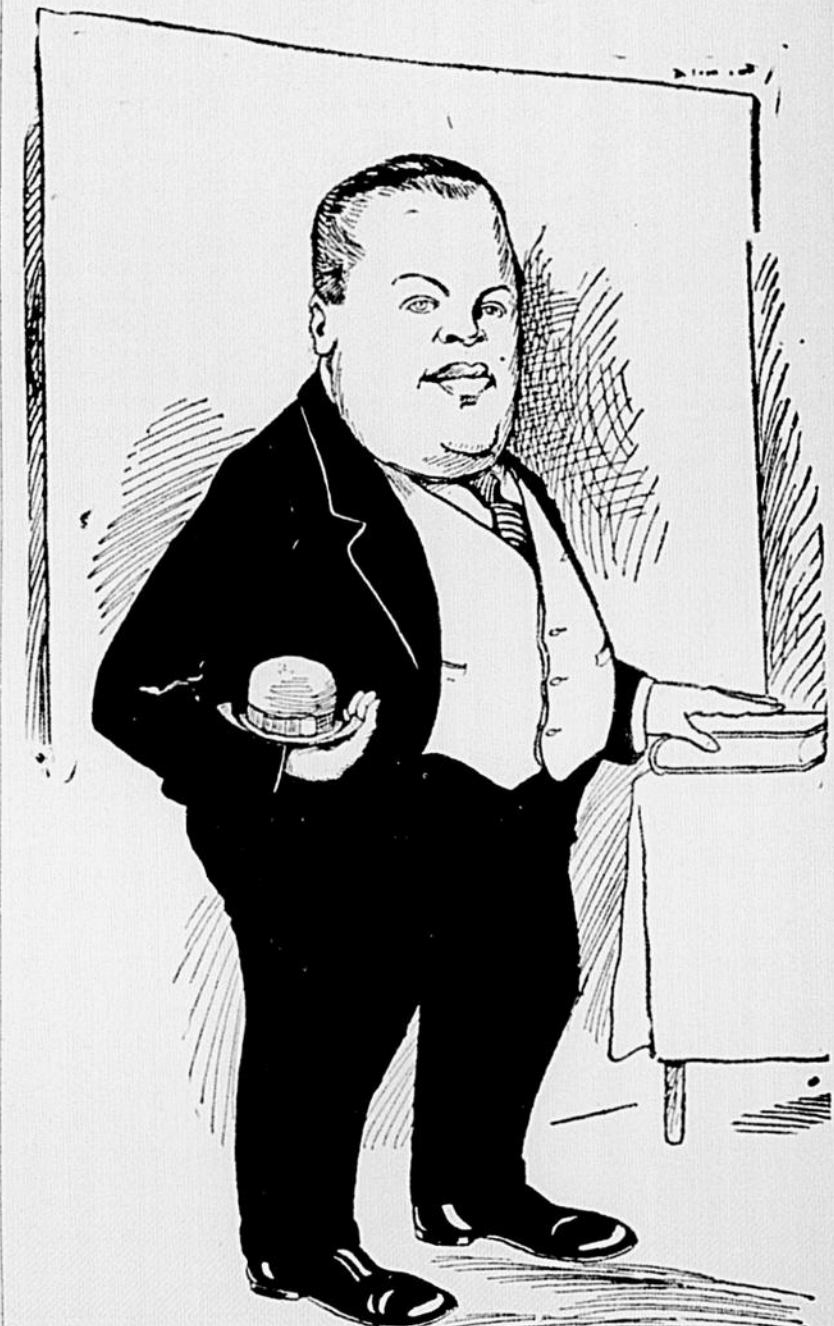
Nous publierons dans notre prochain numéro une appréciation du jugement du Juge Greenfields sur les mariages "mixtes", qui a causé une profonde répercussion dans la province.

Comme beaucoup d'autres nous nous sommes demandé comment il se faisait que ces causes venaient invariablement devant le juge Forest, qui rendait toujours des décisions dans le même sens.

D'après la règle, les causes, au palais ne devraient pas être inscrites devant un juge au gré des plaideurs. C'est néanmoins ce qui se produit et une enquête s'impose là-dessus. "L'Autorité" elle-même a été victime de l'un de ces dénis de justice devant un juge préjugé.

JUSTUS.

prometteurs de ciel sur la terre, et qui veulent changer les conditions économiques de cette province, en disant "c'isau". J'aime mieux la tactique du Premier Ministre actuel, qui s'étant rendu compte qu'il ne pouvait pas tout faire, s'arrange pour mater les trusts, et obtenir des concessions qui profiteront aux citoyens de cette Province. Le Papa des trusts dans cette Province, ce fut Sir Lomer Gouin, et ce n'est pas ce qu'il a construit de plus mauvais. Seulement il est nécessaire de les surveiller et de les mettre à la raison, quand leur appétit est trop grand. Les gens qui ont risqué leurs millions, ont droit d'être protégés, mais pas plus. N'oubliez pas que ce sont avec de telles entreprises payantes, qui sont à la base de votre



GROS-BRAY ("Patriote" de 1938). — Si on continue de parler du scandale de l'île Ste-Hélène et du scandale du marché Bonsecours, c'est ben simple, moé, j'vas soulever une question de race et de religion. . . Est-ce que les archevêques sont pas à l'Hôtel de Ville pour faire des scandales, tiens?

FAUDRA-T-IL NOMMER LES "VENDUS" ET LES TRAITRES?

Les promoteurs de la scandaleuse affaire des expropriations du marché Bonsecours n'ont pas osé présenter leurs ours mal léchés cette semaine au Conseil municipal. Est-ce qu'ils ont craint de ne pas rallier à leur proposition la majorité requise de 19 membres, ou si c'est la dénonciation vigoureuse de "L'Autorité" qui les a fait reculer? Probablement les deux.

Cela ne veut pas dire que les bandits préconisant ce vol éhonté des deniers publics ont renoncé à leur projet. Loin de là!

L'affaire reviendra au Conseil municipal lundi le 13. Fasse le ciel que le 13 soit fatal aux originateurs du "schème"! Depuis des semaines et des semaines que ceux-ci opèrent à l'Hôtel de Ville, après avoir opéré au-dehors pendant des mois et des mois, on comprend qu'ils ne soient pas disposés à abandonner facilement la partie. C'est même pourquoi, en face d'un échec certain, ils essaient maintenant d'en venir à un compromis avec les adversaires de leur vol organisé.

Il s'agissait d'acheter un îlot de propriétés près de la place Jacques-Cartier. Trois des vendeurs, dont l'un appartenait à un échevin, plus après au gain que les autres, avaient refusé de spécifier un prix pour leurs propriétés. Or d'après une savante manoeuvre entre les échevins déjà "vendus" d'un clan, et les échevins "à vendre" de l'autre, voici comment les choses se passeraient lundi prochain:

Les trois propriétés des propriétaires trop affamés seraient mises de côté pour le présent et on achèterait les autres. Afin d'en arriver là, la majorité du Conseil voterait en principe le règlement d'emprunt de \$650,000. Puis elle adopterait le rapport de l'exécutif en faveur des expropriations, tout en mettant de côté les trois propriétés auxquelles nous faisons allusion tout à l'heure. Ce serait une simple farce. A une séance ultérieure ces propriétés seraient jointes aux autres.

En réalité, le Conseil fut autorisé par la Législature à emprunter \$650,000 pour l'agrandissement du marché Bonsecours. En procédant aux expropriations d'abord, sans se soucier s'il y aura assez d'argent pour les réparations nécessaires à cette vieille bâtisse, on veut mettre la charrie devant les boeufs. Certains échevins irréductibles (ils ne sont pas tous à vendre) veulent qu'une somme suffisante soit votée pour la réfection du marché et que les expropriations ne soient prises en considération que plus tard.

Si le rapport de l'Exécutif avait été pris en considération cette semaine, un échevin devait se lever qui aurait demandé quels étaient les vendus, se faisant fort d'en nommer lui-même. Espérons qu'il conservera la même attitude à la prochaine séance. Ne s'exécute-t-il pas que nous suppléons à sa déficience, au besoin.

Plus d'un échevin se demande quelle sera l'attitude de M. Allan Bray, leader intérimaire du Conseil en l'absence de l'échevin Goyette. Il n'y a pas huit jours, l'échevin Bray vomissait feux et flammes contre le projet. Des échevins malicieusement prétendent qu'il a changé d'opinion. Nous ne saurions croire pareille chose de ce grand patriote et de ce grand scrupuleux. D'autre part, il se produit de semaine en semaine des choses tellement imprévues, extraordinaires et renversantes à l'Hôtel de Ville que l'attitude de l'échevin Bray est attendue par un grand nombre de ses collègues avec une anxiété mêlée de scepticisme sur la fermeté de son attitude. CIVIS.

# LE GÉNÉRAL BOULANGER ET LA FAILLITE DU BOULANGISME

Comme quoi la France l'échappa belle vers 1888. — Elle prit pour un héros un érotique. — Le mot cruel de Clemenceau. — Les peuples et leurs bêtises.

Ce Boulanger, tout de même, il est entré dans l'Histoire. Quarante-sept ans après sa mort, on parle encore de cet hurluberlu. La plupart des grands hommes de la République sont — malgré leurs statues — plus morts qu'une poignée de cendre de Pompéi, mais Boulanger qui, lui, n'a pas de statue, est là, vivant et piaffant dans la mémoire des hommes, victorieux du temps.

Pourquoi la France s'est-elle amourcée de cet homme-là? D'abord parce qu'il portait l'uniforme, et puis parce qu'il avait l'air mâle et un peu canaille. Ajoutez à cela une belle carrière militaire faite pour les images d'Épinal. Enfin, la postérité fait volontiers un sort à tous ceux qui savent se draper dans le manteau de Don Juan.

Derrière lui, on entrevoit la belle tuberculeuse dont la robe froufroute derrière les portes de chez Durand. C'est de tout cela qu'est fait l'amour d'une nation, car la France a été follement amoureuse de Boulanger, et aujourd'hui encore elle se souvient de lui comme d'une émouvante passade avec un fier imbécile.

Au surplus, voici l'homme tel que son dernier biographe, M. Dansette, nous le présente, à la date du 7 janvier 1886 :

"Le nouveau ministre de la Guerre n'a pas encore quarante-neuf ans. De taille moyenne, c'est, en uniforme, un beau gaillard solide, avec "cet air mâle qui plaît aux foules et aux femmes". La figure doit beaucoup de son attrait et de sa jeunesse à ses couleurs chaudes: teint hâlé, yeux bleus, cheveux châtain, drus et courts, brossés en arrière, moustache et barbe blonde aux reflets roux. L'osature est forte, front têt, étroit et bossu, nez prononcé, et l'on devine sous le poil une mâchoire puissante."

Homme d'autorité et d'action? Doucement. Prenons garde aux yeux: "Un regard qui rappelle celui de Napoléon III." Ici, d'ailleurs, je ne suis pas d'accord avec M. Dansette. Le regard de Napoléon III était, en effet, une eau dormante, mais lorsque l'homme a combiné et mené le 2 décembre, il l'a fait d'une façon supérieure, tout endormi qu'il paraissait. Napoléon III était un romantique, bien incapable, certes, un peu par faiblesse physique à la fin, de faire de la grande politique et puis qui eut la malchance d'avoir Bismarck pour adversaire. Mais qui, dans l'ordre de la conspiration, n'a jamais eu d'égal. Le coup d'État du 3 décembre est le chef-d'œuvre du genre, et Boulanger aurait pu, comme on dit, en prendre de la graine.

Le bonheur de la France voulut que Boulanger fût incapable de ramasser le pouvoir jeté par la France à ses pieds. "La France s'est donnée à lui, devait dire François Coppée, il n'a pas su lui faire un enfant." Les Français s'en sont étonnés. On va leur donner l'explication de ce qui leur paraît un manque de virilité politique. Boulanger était un militaire, un beau militaire, très m'as-tu-vu et absolument incapable de faire quoi que ce soit en dehors de l'armée. C'était un homme à revues et à parades, qui n'avait, d'ailleurs, aucun sens des problèmes d'état-major, et qui concevait la guerre comme on pouvait la concevoir au XVIIIe siècle, le général à cheval embrassant d'un coup d'oeil le champ de bataille et faisant valser ses aides de camp. Cet homme de très peu de valeur, était un homme de très peu d'ambition. Il voulait avoir un beau cheval, un dolman flambant neuf, une belle maîtresse et rester ministre de la Guerre, rien de plus. Les politiciens opportunistes se sont lamentablement trompés sur lui; ils l'ont vu en César; or, c'était un homme comme eux, un politicien comme eux; les anti-parlementaires qui, d'ailleurs, n'étaient que des parlementaires d'une espèce particulière, des orateurs plus vifs, plus violents que les opportunistes, des bonapartistes manqués, ont vu

en Boulanger un tueur du Parlement. Les pauvres gens! Le brave général n'était nullement fait pour ces grands renversements de l'opinion et du pouvoir, pour ces démolitions de régimes; il était conformiste en diable; civil, il aurait été député; militaire, il voulait être le chef de l'armée, et voilà tout. Il a été désolé lorsqu'on lui a fendu l'oreille: ne plus pouvoir se coiffer d'un képi, ça été un désastre pour lui.

Il était léger comme un midinette. Jouant avec les partis comme avec des ballons. Prétendant tromper tout le monde, le comte de Paris, Jérôme Bonaparte, la duchesse d'Uzès, Clemenceau, les royalistes, les imperialistes, les républicains. Imprudent comme pas un. Laisant trainer ses lettres. Sauter de mur comme un toupier. Un enfant.

Un enfant mené par une femme; un Troupier noceur qui a une femme dans la peau, qui est prêt, pour elle, à faire les pires sottises, avec une peur bleue de la prison. Qui se sauve quand M. Constans laisse trainer sur son bureau un ordre d'arrestation. Et finit, la femme morte, par venir se tuer sur sa tombe, permettant ainsi à Clemenceau de faire son mot fameux: "Le général Boulanger est mort comme il avait vécu, en sous-lieutenant."

Ainsi du moins le voit la légende, en Roméo quinquagénaire. M. Dansette, qui a toutes les cruautés, — il en faut à l'historien — le fait mourir d'une mort moins touchante. "C'était un déséquilibré, dit-il, soumis à des alternatives de dépression et d'excitation et dont un érotisme très vif aggravait le cas. Après la mort de sa maîtresse, il sombra dans une crise de "mélancolie anxieuse". Peut-être.

Tout cela est assez affligeant pour l'intelligence française. Car enfin des hommes de la valeur intellectuelle de Barrès se sont lourdement trompés sur le cas de cet officier, saonard et noceur, sans valeur militaire, à peine intelligent, pas même distingué. Le boulangisme, ou le triomphe de Bel Ami devenu général au choix. Les hommes de lettres qui suivirent ce héros en carton-pâte ont pour excuse que la foule les emportait. Soit. Eh bien! alors la moralité de l'aventure est que lorsqu'on laisse faire les peuples, ils ne font que des sottises. Entre nous, heureusement que les habitués du Café du Commerce étaient là. Sans eux, qui, d'ailleurs, depuis, devaient l'abruti de l'alcool et les petits jeux d'hémicycle, la malheureuse France en pleine force, en pleine beauté, donnait sa fortune et son honneur à Boulanger qui les jouait un soir — et les perdait — sur le tapis vert d'un quelconque Sedan.

Pierre Dominique.

Le ministre des Travaux publics recevoit jusqu'à midi (heure avancée) le mardi 31 Juin 1938, des soumissions pour des chemins de fer, traités de la voie vicie entrepris de vérification, rue des Communes, Montréal, P.Q., lesquels soumissions devront être cachetées, adressées au sous-secrétaire, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour changement de voie de la ligne de la gare de Verdun, Québec, P.Q." On peut consulter les plans et le devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'Architecte en chef de la Compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada et de ses compagnies constituées, 150, rue Saint-Paul-Ouest, Montréal, P.Q., du Comité des Travaux publics, Québec, P.Q.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministre, conformément aux conditions contenues dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Comité des Travaux publics du Canada et de ses compagnies constituées, garantis sans conditions par le ministre des Travaux publics, Ottawa, du Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et, s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

REMARQUE. — Le ministre fournira, par l'entremise de la division de l'Architecte en chef, les plans et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de \$10.00, sous forme d'un chèque de banque visé, fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que ledit chèque et le devis seront retournés au ministre, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si le chèque et le devis ne sont pas remis au ministre dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre, J. M. SOMERVILLE, secrétaire, Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 4 Juin 1938.



Comment hommes et chiens se promèneront dans les rues désormais dès qu'une guerre aura été déclarée. Les masses à gaz formeront un attrait tout naturel. Quelle belle ère nous vivrons!

## GRAND RÔLE DU TEXTILE DANS L'ÉCONOMIQUE DU QUÉBEC

Cette industrie compte 900 manufactures dans 50 municipalités. — Le "Lancashire du Canada" — 50,000 ouvriers retirent en salaires \$36,000,000.

L'industrie textile joue un plus grand rôle dans la vie économique de la province de Québec que ne l'indiquent les statistiques. Au-delà de 900 manufactures sont construites dans 50 municipalités. Plusieurs de celles-ci dépendent uniquement de l'industrie du textile pour le gain-pain de la population. L'industrie du textile paie annuellement à 50,000 ouvriers un total de salaires de \$36 millions pour donner à cette industrie la place la plus importante dans la vie économique de la province de Québec.

Le qualificatif du "Lancashire du Canada" que l'on prête à la province de Québec n'a pas d'autre origine que le fait prouvé par les statistiques que la Province de Québec est le centre de tout le textile du Canada. Des 35 industries de coton et de drap de tout le Canada, 14 sont situées dans la Province de Québec et représentent un capital de \$6.8 millions pour employer 11,600 travailleurs, payer \$9.2 millions en salaires et consommer annuellement pour \$26.8 de matériaux.

La plupart des industries de la soie naturelle ou artificielle se rencontrent dans les Cantons de l'Est et dans certaines parties de la rive nord du St-Laurent. Les plus importantes de celles-ci sont: le Canadian Celanese à Drummondville, la "Belding Corticelli" à St-Hyacinthe, l'Associated Textiles et plusieurs autres à Coaticook, St-Jean et Montréal.

Le gouvernement fédéral a révélé en 1936 que la Province de Québec comptait 24 industries de soie naturelle et artificielle sur un total de 35 situées dans tout le Canada. Ces industries représentent un capital investi de \$24 millions, donnent de l'emploi à 7,208 personnes, paient un total de salaire de \$6.3 millions, achètent pour \$8.2 millions de matériel et produisent pour \$19.6 millions.

Les autres industries semblables

L'industrie du bas et du tricot se chiffre à 53 manufactures dont le capital représente une somme de \$14.9 millions.

La "Paton Manufacturing" de Sherbrooke est la plus considérable et la plus vieille de l'industrie de laine de tout le Canada; St-Jérôme a la "Regent Knitting", manufacture des plus actives et des plus modernes; la compagnie "Penmans" a une importante industrie à St-Hyacinthe qui se spécialise dans les marchandises de tricot de laine; l'industrie "Ayers" à la Tuque est aussi connue que les précédentes sans compter les autres de moindre importance.

La province de Québec compte 27 industries de la laine, dont la plus importante est celle du tissu laineux comptant 18 manufactures et représentant un capital de \$5 millions pour donner de l'emploi à 1,545 personnes. En 1936, ces industries ont acheté pour \$3 millions de matériel et ont payé \$1,114,000 en salaires.

L'industrie du fil de laine nourrit trois industries qui ont acheté pour \$526,000 de matériel et payé \$234,705 de salaires pour créer de l'emploi à 415 personnes.

## D'ARTAGNAN. — CE QUE FUT LE FABULEUX HÉROS DE DUMAS

Le prince des mousquetaires. — Une créature de Mazarin. — Auteur de l'arrestation de Fouquet. — Fit l'admiration de Mme de Sévigné.

Il n'existe certainement pas de personnage plus connu et plus populaire que d'Artagnan. C'est le prototype de tous les héros de cape et d'épée, et, dans ce genre, il n'est personne qui ne descende de lui, jusqu'à ce spirituel Cyrano de Bergerac, tel que l'a montré Edmond Rostand. Il incarne, en effet, pour nous, non seulement le Gascon hardi, souple et délié, mais encore le Français par excellence, mauvaise tête et bon cœur, volontiers chevalier errant et redresseur de torts. Or, cette renommée universelle qui s'attache au nom du héros, le vrai, c'est-à-dire Charles de Batz-Castelmoré, n'en a jamais joui de son vivant. Ce n'est que trente ans après sa mort que Gatiien Courtlitz de Sandras s'avisa de fabriquer, sous le nom de d'Artagnan, de prétendus "Mémoires", et c'est là l'unique source à laquelle puisa Alexandre Dumas pour écrire le chef d'œuvre que l'on connaît.

Il est bien certain que le vrai d'Artagnan ne peut être semblable à celui du roman. L'histoire nous oblige à en rabattre non certes sur la bravoure du mousquetaire, qui fut exemplaire et ne se démentit jamais, mais sur le nombre et la diversité de ses aventures.

Le château de Castelmoré se trouve dans le département du Gers, près de Mirande. Au temps du roi Henri IV vivait là un petit gentilhomme de mayre et récente noblesse, Bertrand de Batz, seigneur de Castelmoré, qui avait épousé française de Montesquiou, fille du seigneur d'Artagnan-en-Bigorre. Ce mariage lui avait donné sept ou huit enfants. Et si la date de naissance de notre mousquetaire n'est pas connue, c'est entre 1610 et 1620 qu'il faut la placer. Les Batz n'étaient pas trop lettrés; un seul des frères de d'Artagnan, Arnaud de Batz, étudia la théologie et devint curé. Ils n'étaient guère riches, non plus; l'opulence n'emplissait pas les castels de Gasconne; ils ressemblaient tous un peu à ce château de la Misère d'où Théophile Gautier tira le capitaine Fracasse. Aussi, dès que les Gascons étaient en âge de partir, ils allaient chercher fortune à Paris. C'était le bon moment; leurs compatriotes emplitaient les armées, et le souvenir du Béarnais les stimulait et leur promettait bon accueil.

L'ENTRÉE A PARIS

On ignore s'il entra dans la bonne ville de Paris sur le fameux biéti jaune qui excitait l'hilarité des passants, mais Courtlitz de Sandras le fait descendre à l'hôtel du "Gaillard-Bois", rue des Fossoyeurs, aujourd'hui rue Servandoni. Cette se passait aux environs de 1640. Il faut donc renoncer aux exploits sous Richelieu, aux amours d'Anne et de Buckingham, à l'histoire des ferrets de diamant et au déjeuner héroïque du bastion Saint-Gervais, devant La Rochelle. Pour le faire participer à ces aventures, le romancier a vieilli son héros de près de dix ans.

Ce qui est sûr, toutefois, c'est que Charles de Batz-Castelmoré entra en qualité de cadet au régiment des gardes, dans la compagnie de des Essarts, beau-frère de Tréville. Ce dut être à ce moment qu'il prit le nom de d'Artagnan. Courtlitz le fait assister, de 1640 à 1642, à tous les sièges et coups de main. En 1644, il est à l'armée de Flandre et, en 1646, il passe au service de Mazarin. Colbert dit justement que d'Artagnan fut une créature de cardinal. Mazarin avait demandé à Tréville deux mousquetaires n'ayant que la cape et l'épée, afin qu'ils lui eussent l'obligation de leur élévation et de leur fortune. Tréville indiqua d'Artagnan et Besmaux, qui devint plus tard gouverneur de la Bastille. Le service du mousquetaire consiste alors en missions de confiance. Pendant la Fronde, il fait la navette entre le cardinal et les chefs d'armée. En 1654, d'Artagnan échange la charge de capitaine des gardes contre celle de sous-lieutenant aux mousquetaires.

C'est en cette qualité qu'il accompagne le roi en Guyenne, en Gasconne et en Languedoc, en 1659, lors du mariage de son souverain. A l'entrée du roi et de la reine à Paris, on l'admire en tête des mousquetaires aux grandes croix d'argent brodées sur les manches et sur le dos des casaque bleu d'azur; il est tout à fait bien ajusté, et sur un cheval de

prix. Il est même tellement couvert de dentelles, de rubans et de longues plumes, qu'il ressemble à "un aigle de confrérie". C'est maintenant un personnage de quarante ans, et son titre lui donne de l'importance. Alors commence pour lui la vie de société, où il se fait apprécier des dames, entre autres de Mme de Sévigné.

Jusqu'ici, sa vie sentimentale avait été celle d'un soldat volontiers en bonne fortune. A son arrivée à Paris, son hôte, celle dont Dumas a fait la touchante Constance Bonacieux, lui ouvre son cœur et sa bourse, ce qui était fort dans les moeurs du temps. Le mari tend un piège à d'Artagnan; celui-ci est forcé de s'enfuir en chemise et tombe au milieu de rôtisseurs piquant leur viande au clair de lune. Scandale! Le mari, quoique outragé, est enfermé au Grand-Châtelet; d'Artagnan en est quitte pour une verte semonce de la part de Tréville.

Il y a aussi un milady, qui est loin d'avoir la noirceur de l'ancienne femme d'Athos. C'est seulement une coquette, qui se moque du mousquetaire. Elle le fait même enfermer à la prison de l'Abbaye. Il en sort, rencontre ça et là des veuves qu'il console, et finit par en épouser une, qui avait nom Charlotte-Anne de Chancelay. C'est en 1659 qu'a lieu le mariage. Mazarin et Louis XIV lui-même approuvent leur signature sur le contrat. Malgré la naissance de deux fils, venus à un an d'intervalle, cette union ne fut pas heureuse. Charlotte était jalouse et avait, paraît-il, toutes les raisons de l'être. En 1665, elle finit par se retirer dans un couvent, d'où son mari essaya d'abord de la faire sortir, puis où il la laissa ensuite bien volontiers, "puisque elle s'y plaisait si fort", ajoutait-il.

Son mariage rompu, d'Artagnan reprit sans doute plus facilement cette vie de cour et de société qu'il aimait tant après la vie des camps. Il habitait au coin de la rue du Bac, près de la Seine, rue de la Grenouillère. Sa maison, quoique confortable, était un peu celle d'un garçon, dédaigneux du bien-être et de l'argent. En 1661, Louis XIV, qui connaissait l'énergie, la promptitude et le dévouement absolu pour la mission la plus délicate, celle d'arrêter le surintendant Fouquet. C'est à Nantes qu'il se saisit de la personne du surintendant. Dès lors commence pour lui le métier de géôlier. Il accompagne Fouquet dans toutes ses étapes: à Vincennes, à la Bastille, à Moret; il ne le quitte pas plus que son ombre, et, après sa condamnation, il le conduit à la forteresse de Pignerol et le livre à Saint-Mars. Toutefois, si, dans cette tâche difficile, d'Artagnan se montra plein de zèle pour le service de l'Etat, il se montra aussi plein de bonté et de générosité pour la personne du prisonnier. Mme de Sévigné dit qu'il fut "la seule consolation" de Fouquet pendant ce pénible voyage. Jusqu'à sa mort, elle garda le souvenir ému de la bonté du mousquetaire, et, un jour, parlant d'un lieutenant qui savait bien servir sans cesser d'être humain, elle écrivit à sa fille que c'était un "petit d'Artagnan".

A l'époque où il remit Fouquet à Saint-Mars, d'Artagnan avait le commandement des grands mousquetaires du roi. C'est seulement deux ans après qu'il obtint la charge de capitaine-lieutenant, qui était une des plus enviées de la cour. On lui donnait maintenant le titre de "comte d'Artagnan". Sa dernière charge fut celle de gouverneur de Lille. Il mourut pendant la seconde campagne de Hollande, le 25 juin 1673. Son corps, activement recherché par les soldats qui l'adoraient, fut découvert bien en avant sur les lignes ennemies. Il avait été tué raide par une balle de mousquet qui lui traversa la gorge. Les regrets qu'il laissa furent sincères, ses mérites furent chantés en prose et en vers.

Tel fut Charles de Batz-Castelmoré, comte d'Artagnan. Débarrassé de toutes les aventures héroïques et romanesques auxquelles il doit son immense popularité posthume, il ne nous semble pas diminué. C'est une belle figure de soldat français. Gilles de Bert.

## LES JEUNES ET LA COLONISATION

Il est difficile de les employer aujourd'hui dans les pays neufs. — Une organisation s'impose.

Il s'est fait, au cours des dernières années, des tentatives très louables dans le domaine de l'organisation de la jeunesse. Cependant, les éducateurs qui s'en occupent activement se rendent compte de la difficulté de leur tâche. C'est que l'attention des jeunes est distraite par des amusements divers; l'esprit de travail, l'esprit de conquête caractéristique du jeune homme, semblent faire défaut un peu partout. C'est dire que la formule en usage il y a à peine 15 ans, dans nos écoles de jeunes gens, ne répond plus aux besoins actuels. En ce temps-là, nos jeunes hommes pouvaient se procurer un emploi sans trop de difficulté; ils consacraient à des organisations une bonne partie de leurs loisirs en vue de se cultiver du point de vue intellectuel et, en même temps, de fortifier leurs convictions morales. Du moment qu'on leur offrait le moyen de s'assurer cette culture et cette préservation, ils étaient satisfaits.

Le problème se pose d'une façon toute différente aujourd'hui. La jeunesse cherche à se procurer dans la vie et elle en souffre grandement. Elle manque d'orientation pratique; elle veut gagner son pain mais elle n'en a pas les moyens. Elle se rend compte de son incompetence et veut s'instruire, se spécialiser pour gagner sa vie et se faire un

## VOTRE BANQUIER NE PEUT PAS FAIRE DES MIRACLES

Il y aurait, dans tout le Canada, plus de banques que d'épicerie, si les banques pouvaient accomplir le miracle de "créer" des instruments de paiement, c'est-à-dire de les tirer de rien.

On confond facilement deux choses fort différentes: (a) les opérations des banques commerciales, (b) le régime monétaire d'une nation.

Le rôle des banques commerciales consiste à sauvegarder l'épargne et à faire des prêts et du crédit.

Dans tous les pays, le régime monétaire relève de l'Etat. Les banques à chartre financent la production et le commerce.

La politique monétaire d'un pays est de la compétence du gouvernement national, ou d'une banque centrale à laquelle il la confie.

Le parlement du Dominion a établi en 1934 une banque centrale, la Banque du Canada. Les objets de cet institut sont énoncés dans l'exposé des motifs de la loi qui le crée:

"Régler le crédit et la monnaie dans le meilleur intérêt de la vie économique de la nation, contrôler et protéger la valeur extérieure de l'étalon monétaire national et réguler, par son influence, les fluctuations du niveau général de la production, du commerce, des prix et de l'emploi de la main-d'œuvre, autant que possible dans le cadre de l'action monétaire, et favoriser la prospérité économique et financière du Dominion".

Il n'appartient qu'au gouvernement de déterminer la politique monétaire d'une nation.

Imprimer du papier-monnaie, sous quelque nom que ce soit, sans aucun rapport avec le volume de la production, augmenterait le prix de tout ce que vous achetez. Une Canadienne qui habitait l'Allemagne au moment de la période d'inflation, en 1923, a dû payer un manteau 65,000,000 de marks; plus tard, un timbre-poste lui coûtait 1,000,000,000 de marks! Les opérations des banques commerciales sont une chose et les opérations d'une banque centrale en sont une autre.

Une banque commerciale reçoit des dépôts. Il y en a deux catégories, que l'on appelle communément "dépôts d'épargne" et "dépôts courants". Supposons que vous soyez ouvrier ou cultivateur. Après avoir payé toutes vos dépenses à même votre salaire ou le produit de votre récolte, il vous reste quelques dollars. Comme vous ne voulez pas les dépenser tout de suite, vous les déposez dans un compte d'épargne.

C'est là un dépôt d'épargne. Supposons maintenant que vous soyez marchand. Vous avez à payer vos frais, au jour le jour; aussi maintenez-vous toujours un solde créditeur à votre compte, sur lequel vous tirez des chèques, selon les exigences de vos affaires. C'est là un compte courant.

Supposons que vous ayez \$100 à ce compte et qu'il vous faille \$1,000 pour acquitter des factures. Vous empruntez cette somme à la banque.

Vous donnez votre billet au gérant, qui inscrit \$1,000 au crédit de votre compte courant, comme si c'était un dépôt. Votre solde est immédiatement porté à \$1,100, — la somme de \$1,000 provenant directement d'un prêt.

Cette écriture au crédit diffère d'un dépôt d'épargne en ceci que vous entendez dépenser cette somme tout de suite. Vous émettez immédiatement des chèques en contre-partie. Vous avez emprunté de l'argent pour les fins de votre entreprise et vous êtes disposé à payer des intérêts parce que vous avez fait une opération profitable. Cette somme de \$1,000 aura bientôt été dépensée.

Pendant la plus grande partie du terme de votre emprunt, votre dépôt est au plus bas. Ensuite, en vue de l'échéance de votre billet, vous amassez de l'argent afin d'en rembourser le montant. Votre dépôt atteint de nouveau son point le plus élevé. Alors, vous remboursez. Votre dépôt se trouve ramené au montant auquel il s'établissait à l'origine, soit \$100, plus le bénéfice que vous avez réalisé au moyen de l'argent que vous avez emprunté.

Que les dépôts des banques soient des dépôts d'épargne ou des dépôts courants, votre banque doit conserver des disponibilités de caisse suffisantes pour faire face aux demandes de retrait qui lui sont faites au jour le jour.

Lorsque les prêts augmentent, non seulement les retraits s'accroissent, comme on l'a vu dans le cas de votre emprunt de \$1,000, mais les disponibilités de caisse de votre banque diminuent, relativement à la somme des dépôts.

Une banque ne doit pas étendre indûment ses opérations de prêt, car alors ses disponibilités tomberaient au-dessous de la proportion qui, à la lumière de l'expérience, s'est avérée nécessaire à la satisfaction des demandes des déposants, au jour le jour. Ce fait met, en quelque sorte, un frein automatique aux prêts excessifs.

On ne peut prévoir à quel moment vous vous présenterez à votre banque pour retirer votre dépôt; mais votre banque doit toujours être en état de vous rembourser intégralement, en espèces, lorsque vous le réclamez.

## LES BANQUES À CHARTRE DU CANADA

Le gérant de la succursale de votre localité sera heureux de causer de la banque avec vous. Il répondra avec plaisir à vos questions, en s'inspirant de sa propre expérience. Le prochain article de cette série paraîtra dans ce journal. Attendez-le.

PARIS PRIS DE FIÈVRE ROYALE

A l'occasion de la visite des souverains britanniques à la fin du mois. — La France entière veut que cette manifestation d'entente amicale soit un succès. — Levée de poignards fascistes.

(Corr. spéc. à "L'Autorité") Paris, 3. — La Ville Lumière est inquiète, Paname est en fièvre, enfin Paris ne sait plus où donner de la tête. La France va bientôt recevoir la visite des Souverains Anglais et elle veut faire les choses avec splendeur. Les Français apprennent à faire la révérence de Cour car tout est prévu et rien ne sera laissé au hasard. Le directeur du protocole sera M. Lozé. C'est lui qui aura à veiller au grain. Leurs Majestés, après une courte promenade sur la Seine, reprendront le train et arriveront à Paris par la gare du bois de Boulogne.

Le Ministère des Affaires étrangères est devenu le plus animé, le plus bruyant des chantiers de Paris. Quelle agitation, quel tumulte dans cet austère palais du Quai d'Orsay où d'ordinaire méditent les diplomates. C'est que le grand jour approche! Et Paris attend que le Palais du Quai d'Orsay, rajouté, embelli et somptueusement paré, soit digne des hôtes illustres qu'il recevra.

La chambre de la Reine d'Angleterre sera teintée de vert tilleul et de blanc crème, ses couleurs préférées. Quant au style, ce fut celui de Louis XVI qui a été choisi pour la circonstance. Le lit sera celui de Marie-Antoinette. Mais à quelque effort qu'on fasse, il est impossible de donner une idée de ce que seront ces appartements "royaux".

C'est le 29 juin, à 11 h. 30 du matin, que le roi George VI et la reine Elisabeth feront leur entrée solennelle à l'Hôtel de Ville de Paris.

Lorsque le tsar vint à Paris en 1896, le magasin d'accessoires de la Ville fournit, pour la décoration des rues avoisinant l'Hôtel de Ville et pour le bâtiment lui-même 78 colonnes, 6,907 mâts, 14,324 drapeaux français de couleur, 201 ifs sur candélabres au gaz. Les illuminations nécessitent, en ville, 273,297 bees de

gaz, 604,884 verres de couleur, 150,300 ballons lumineux. Pour l'ornement des salons de l'Hôtel de Ville, on déplaça 396 palmiers, 2,098 plantes de serre, 2,141 arbustes de plein air, 2,700 plantes fleuries, "tout un parc enchanteur qui surgit en une nuit de l'asphalte parisien", comme on disait, dans le style de ce temps.

Etant donné qu'on n'aimait pas plus que cela le tsar et la tsarine et que l'on aime beaucoup le roi George VI et la reine Elisabeth, calculez, si vous le pouvez — non le nombre de verres de couleur qui ne se font plus — mais au moins le nombre de palmiers, de plantes de serre, d'arbustes et de plantes fleuries dont la municipalité entend se parer en l'honneur des souverains qui pourtant ne doivent rester dans ses murs qu'une demi-heure, pas une minute de plus; le protocole l'exige.

A cette occasion, des fêtes magnifiques seront données. Elles seront si fastueuses, qu'elles tiennent plus de la légende que de la réalité. Il y aura le bal des bijoux et la moindre des figurantes portera sur elle pour plus de cent millions de pierres précieuses. Enfin le Roi et la Reine seront reçus à l'Élysée où l'on jouera la comédie. M. Sacha Guitry se fera entendre dans un impromptu, ainsi que Maurice Chevalier et Mlle Germaine Lubin. Quant aux Sociétés Franco-Britanniques, elles sont en pleine effervescence. Lady Austen Chamberlain, Lord et Lady Bessborough, et bien d'autres personnalités anglaises, ainsi que la plupart des membres de l'Anglo-French Art and Travel Society, ont répondu à l'invitation d'Art et Tourisme.

D'autre part, l'Association France-Grande-Bretagne nous apprend qu'une adresse, rédigée par M. André Maurois, dont tout le monde connaît la grande érudition et la profonde connaissance de nos amis d'outre-Manche, sera présentée à Leurs Majestés pendant leur séjour en France. L'Association France-Grande-Bretagne se fera représenter par le Marquis de Vogüé et le Baron Amaury de La Grange, sénateur du Nord, à l'inauguration du Monument Britannique à l'entrée du port de Boulogne, qui aura lieu au moment même de l'arrivée du yacht royal.

Enfin, l'Etat a proposé aux fabricants de soumissionner pour une fourniture de cent mille drapeaux aux couleurs du Royaume-Uni!

C'est une nouvelle importante et qui a causé beaucoup d'émotion parmi les intéressés. Car cent mille drapeaux, c'est une perspective agréable. Flotter des espoirs! Les stocks d'étoffes sont prêts. Et déjà on a fait signe aux ouvrières à domicile.

Ah! oui, vraiment, les Parisiens se remuent, comme nous n'aurions jamais supposé qu'ils se remueraient! "Cela ne se commente pas..." Hitler et Mussolini doivent être sur les dents. Pourquoi qu'il n'arrive aucun malheur. Jamais il n'y a eu tant de poignards levés en Italie!

Hitler et Mussolini doivent être sur les dents. Pourquoi qu'il n'arrive aucun malheur. Jamais il n'y a eu tant de poignards levés en Italie!

Hitler et Mussolini doivent être sur les dents. Pourquoi qu'il n'arrive aucun malheur. Jamais il n'y a eu tant de poignards levés en Italie!

Hitler et Mussolini doivent être sur les dents. Pourquoi qu'il n'arrive aucun malheur. Jamais il n'y a eu tant de poignards levés en Italie!

Hitler et Mussolini doivent être sur les dents. Pourquoi qu'il n'arrive aucun malheur. Jamais il n'y a eu tant de poignards levés en Italie!

Hitler et Mussolini doivent être sur les dents. Pourquoi qu'il n'arrive aucun malheur. Jamais il n'y a eu tant de poignards levés en Italie!

Hitler et Mussolini doivent être sur les dents. Pourquoi qu'il n'arrive aucun malheur. Jamais il n'y a eu tant de poignards levés en Italie!

Hitler et Mussolini doivent être sur les dents. Pourquoi qu'il n'arrive aucun malheur. Jamais il n'y a eu tant de poignards levés en Italie!

Hitler et Mussolini doivent être sur les dents. Pourquoi qu'il n'arrive aucun malheur. Jamais il n'y a eu tant de poignards levés en Italie!

LA CIGARETTE DE L'HEURE GRADS. L. O. GROTHÉ, LIMITÉE, ENTREPRISE FAMILIALE ET INDÉPENDANTE.

ON SE SERAIT CRU À AUTEUIL OU LONGCHAMPS

Si Eole et Jupiter Pluvius semblent se concerter tout d'abord pour angoisser Vénus et Junon, ces deux malins finissent par combler les légitimes vœux de ces... grâce en faisant même rayonner l'astre de la nuit sur plus de 5,000 spectateurs, accourus pour les voir évoluer.

En effet, Auto-Élégance, remis du lundi au mercredi, remportait un succès éclatant dans les meilleures conditions atmosphériques. Nos compliments à La Ligue de la Jeunesse Féminine fondée il y a neuf ans, et qui sous la direction de l'exécutif, composé de mesdemoiselles Suzanne Paquette, Mesdames Pierre Bélanger, Gabriel Lord, Milles Cécile Masson, Annette Beauchamp et Denis Saint-Pierre a su orienter toutes ces jeunes filles du monde vers un but précis d'action sociale et de philanthropie.

Aussi l'encouragement, sous toute forme, a été manifesté pour réaliser et unir le sport à l'éducation. Pour être juste, à part les deux cent quatre-vingt quatre membres à qui il faut rendre hommage pour son émulation à placer les billets — ce qui n'est pas négligeable — il convient de mentionner les différentes compagnies d'autos qui ont mis gracieusement leurs voitures à la disposition de La Ligue, telles que Ford Motor of Canada, General Motors, Clermont Motors, Modern Motor Sales, Canada Carriage et Jarry Auto-tomobile.

Et que dire de nos courtiers! Nous aurons dorénavant au Canada de la Haute-Couture par des gens de chez-nous, avec l'étoffe du pays. C'est un progrès à enregistrer.

Parmi les très gracieux mannequins, on remarquait: Mlle Françoise Content, portant un élégant manteau de sport en lainage français avec petit chapeau assorti; Mlle Claire Bélanger en costume de tissu-suède avec chapeau de même ton; Milles Ninette Duckett et Louise McNichols en robes de "garden-party" de logoranza et coiffées de grandes capelines; Mlle Simone Beauchamp, portant un costume d'été en fin lainage; Milles Paule Martin et Jeannine Charbonneau, en robes d'après-midi; Mlle Howard Wilson, portant un ensemble de sport en tissu coton; Mlle Fernande Brunet, en robe d'après-midi en bouclé de coton; Mlle Mariette Richer dans un ensemble d'après-midi en tricot; Mlle Marcelle-Andrée Champagne, en robe du soir de faille blanche; Mlle Denis Laporte, en robe du soir de chiffon vert eau; Mlle Magali Ducharme en robe de sport en tricot-main; Mme Yves Bourassa, en robe-manteau de tissu paysan; Mlle Gisèle Dion portant un costume et tissaga domestique; Mlle Marthe Léger portant un costume de faille Robinson; Mlle Hélène McNichols dont la robe du soir était de grenazza; Milles André Carreau et Jacqueline Caisse; Mlle Rolande Sicotte, en robe d'après-midi de flanelle; Milles Cécile Hamelin et Rachel Trépanier en tailleurs d'après-midi; Mlle Marguerite Content en costume de fin lainage avec petit chapeau assorti; Mlle Louise Lavent portant une robe du soir en marquisette et une cape d'hermine; Mlle André Champagne en robe du soir de frisals, parure de fleurs et capelette de zibeline; Mlle Micheline Sicotte en robe d'organza rose Vénus avec cape de renard blanc; Mlle Lucette Lefavre portant un costume d'après-midi en taffetas imprimé; Mlle Mariette Elie portant une robe de soir de tissu français; Mlle Ghislaine Prud'homme, en robe de dîner de piqué; Mlle Marguerite Labele portant une robe de deux-pièces en tricot-main; Mlle Yolande Gahin, en robe de bouclé; Mlle Camille Tessier portant un manteau de fin lainage avec petit chapeau assorti; Mlle Marie-Marthe Content dans un ensemble de sport; Mlle Cécile Masson en robe de surat blanc imprimé de fleurs pastel; Mlle Louise Larendeau dans une élégante robe de dîner; enfin Milles Jacqueline Dugal, Louise Badaux, Thérèse Beaujeu, Hélène Casgrain et Thérèse Beauchamp dans des petits ensembles champêtres très pratiques.

Le ballet rythmique était d'un joli effet sur la pelouse. Cela faisait vraiment olympien et Mlle Suzanne a droit à des compliments pour sa direction toute de souplesse et de grâce féminines sur la musique composée par Mlle Margaret Armstrong de Montréal.

Mademoiselle Gilberte Dufresne a déployé beaucoup d'habileté comme publiciste. Elle a réussi à disposer tous les journalistes et les annonceurs — les piliers de toute organisation — apparaissant dans un programme de goût comme soutien financier autant que moral.

Bravo donc à la Ligue de la Jeunesse Féminine pour ses belles activités. FRANCINE.

RÉÉLECTION DE M. A. BRONFMAN A la présidence de l'Hôpital Général Juif. — Une institution toujours bien remplie.

Au cours de sa quatrième année d'existence l'Hôpital Général Juif a hébergé presque autant de malades que l'institution pouvait en accommoder, a déclaré le président M. Allan Bronfman, au cours d'un rapport qu'il a présenté à l'assemblée annuelle du bureau de direction.

Après avoir le surintendant S. S. Cohen avait donné à entendre que l'hôpital ne pourrait pas accommoder un plus grand nombre de malades à moins que l'on ne trouve moyen d'agrandir l'hôpital. Soixante-quinze pour cent des services d'hospitalisation l'année dernière ont été données au bénéfice de patients dans le besoin et la moyenne des malades hospitalisés fut de plus d'une centaine par jour.

L'on a profité pour faire mention du fait qu'au cours de l'année écoulée deux mamans avaient donné le jour à trois jumeaux. L'année financière s'est terminée par un déficit de \$58,033, soit une diminution de \$6,000 sur le déficit de l'année précédente. Au cours de l'assemblée le président de l'hôpital M. Bronfman a présenté un portrait à M. E.-G.-F. Vaz, comme marque de reconnaissance pour les succès remportés récemment au cours de la campagne de souscription en faveur de l'hôpital. Plus tard M. Bronfman reçut de la part du comité de la campagne une superbe horloge comme témoignage d'appréciation pour la façon avec laquelle il avait dirigé la dite campagne.

Tous les membres du bureau de direction ont été réélus comme suit: Allan Bronfman, Louis Salomon, Michael Hirsch, J. Levinson, père et A.-H. Jassby. M. T. Glickman fera désormais partie du bureau des syndics avec M.M. E. Silverstone, Samuel Hart, H. Weinfield et H. Wolfsoy.

ENTERREMENT A l'enterrement de ce richisme potentiel de la terre, un imposant cortège accompagnait le fortuné à son dernier... palais.

Dans l'assistance, un inconnu pleure à chaude larme. C'est le seul qui soit en proie à un si violent chagrin.

Emu par cette douleur, quelqu'un lui demande: — Vous êtes un proche parent du défunt? — Eh non... Et c'est bien pour cela que je pleure.

THEATRES AU SAINT-DENIS. Le film "Soeurs d'Armes" qui prend l'affiche aujourd'hui au St-Denis est une réalisation de Léon Poirier qui nous donnait autrefois "L'Appel du Silence".

FESTIVAL SPORTIF À SAINT-JEAN

Dimanche prochain, au terrain de l'exposition, aura lieu le Festival annuel de l'Excelsior & Henderson de Montréal. Le programme consistera de courses d'automobiles, motocyclettes, bicyclettes, combats de lutte et attractions supplémentaires y inclus le fameux Jordan qui exécutera une nouveauté sensationnelle au volant de sa motocyclette.

Ces courses — motocyclettes, plus de 30 concurrents sont inscrits. Il sera intéressant de voir la lutte acharnée que se livreront Romeo Masse et Pazzi dans les principales courses au programme. Les courses d'automobiles au nombre de 5 réuniront: Donat Emond, Speedy Benard, M. Poirier Cyclone Bouchard, W. Groom et autres coureurs Américains. Il est question d'un match entre Donat Emond et Walter Desrosiers; ce dernier, un vétéran que les amateurs se rappelleront pour l'avoir vu dans des luttes mémorables au Parc Delorimier.

Deux combats de lutte seront aussi au programme. Dans le combat principal Willie Theriault, champion des cantons de l'est aura probablement comme adversaire Marcel Oumet, le champion du Canada. Nous donnerons donc dans quelques jours le programme officiel.

Les cyclistes au nombre de plus de 40 se disputeront de nombreuses courses et prix de grande valeur. Les courses dans chaque cas seront sanctionnées, de gala, unique catégorie la compétition sera grande et des émotions réservées aux amateurs de sport.

LA FÊTE DU BON PARLER FRANÇAIS

La fête annuelle du Bon Parler français et de poésie canadienne, la troisième du genre, est déjà assurée d'un immense succès. Ce gala, unique par son genre et son intérêt, se déroulera le mardi 5 juillet à 9 heures au Stade de la rue Delarivière, sous la présidence d'honneur du maire Adhémar Raynaud.

Une fois de plus le beau verbe de France sera à l'honneur participant avec nos meilleurs poètes l'éclair d'une soirée littéraire et poétique à la fois. La Société du Bon Parler français n'a rien négligé et, en outre, des recitations de poèmes canadiens par des artistes de la radio il y aura exécution de ballets par les élèves de l'École de danse Mary Beattie. Trois ballets seront exécutés sur la musique de Mozart: Glazounov et sur un texte musical spécialement composé par Mlle Marguerite Armstrong. Un feu d'artifice clôturera la soirée.

ENCORE "ROBIN HOOD"

Le film "The Adventures of Robin Hood" obtient un tel succès actuellement au Palace que la direction de ce cinéma a jugé bon de le garder à l'affiche pour une deuxième semaine. C'est que cette brillante production historique de Warner Brothers, filmé en couleurs naturelles, attire des foules considérables de cinéphiles. C'est une production originale entièrement basée sur les aventures légendaires de Robin des Bois. Tournée avec une fantaisie qui n'exclut nullement la vraisemblance historique, ce film occupe une place à part dans la cinématographie américaine. La critique de Hollywood, à juste titre assez sévère, s'est plu à signaler sa fort belle tenue, sa superbe mise en scène, le jeu libre et naturel des acteurs, ce dont on ne saurait trouver dans tous les films de même genre.

AU CAPITOL

Les frères Ritz seront les vedettes principales du film "Kooky Moonshine" qui est à l'affiche du Capitol, à compter de cette semaine. On s'amusera une fois de plus à voir ces pince-sans-rire dans une intrigue qui met en valeur leur talent de comédiens. Evidemment, l'intrigue se complète d'un élément romanesque qui donne au film un cachet particulier. Tony Martin et Marjorie Weaver jouent dans la distribution des rôles importants.

UNE RAISON MAJEURE

Un voyageur, entrant dans un wagon, prie poliment un Anglais de retirer son chapeau, posé sur la banquette, afin qu'il puisse s'asseoir. — Non, répond l'Anglais. — Et l'autre d'insister. — Non, répond toujours laconiquement l'Anglais. Le voyageur, hors de lui, s'en va chercher un contrôleur. Cet agent enjoint au gentleman de mettre le chapeau dans le filet. — Non, répond encore l'Anglais. — Enfin, s'écrie le voyageur exaspéré, pourquoi ne voulez-vous pas enlever votre chapeau? Le gentleman daigne enfin lever les yeux de son journal et déclare tranquillement: — Parce qu'il n'est pas à moi!

HISTOIRE DE PUCE

Un jeune ménage de puces, dont la situation n'est pas stable, parle des promesses de l'avenir. Elle: — Dis, chéri, quand on sera riches, on s'achètera un chien? — Eh non... Et c'est bien pour cela que je pleure.

SPORTS LA MERVEILLE MASQUÉE EST VITE DÉMASQUÉE!... Vic Christie vient d'être défait par un lutteur inconnu et perd de ce fait son titre de champion du monde de la lutte.

LA MERVEILLE MASQUÉE EST VITE DÉMASQUÉE!...

Vic Christie vient d'être défait par un lutteur inconnu et perd de ce fait son titre de champion du monde de la lutte. L'adversaire de Christie étant masqué, une foule immense se rendit au Garden des Leafs et les caisses se remplirent de dollars en un clin d'œil. Ceci n'est qu'une nouvelle farce digne de relater dans ces colonnes toute la comédie qui se joue sur nos arènes. Les gens venaient de moins en moins nombreux à des parties où ils ne savaient plus distinguer lesquels étaient les vrais lutteurs. A chaque fois c'était une bagarre générale. Nécessairement il fallait trouver une autre tactique.

LA COURSE BORDEAUX-PARIS DURE ÉPREUVE CYCLISTE

La course cycliste Bordeaux-Paris est une des plus dures. Pour la rendre plus dure encore, on avait imaginé, ces dernières années, de faire rouler les coureurs derrière des motocyclettes. Les coureurs, succés dans le sillage, à cinquante à l'heure, étaient réduits à l'état de mécaniques et devaient fournir, pendant 572 kilomètres, un effort qui les brisait pour toute la saison; et peut-être pour toute la vie.

Pour cette raison ou pour une autre, on avait choisi cette année un autre mode d'entraînement. Les coureurs, à un certain point du voyage (à Sainte-Maure, pas loin de Tours) trouvaient des entraîneurs montés sur cyclo-moteurs. Il s'agissait de cyclo-moteurs tout nouveaux, nommés "Derny", du nom de leur inventeur, pourvus, naturellement, d'un moteur, mais sur lesquels l'entraîneur doit pédaler sans repos. Au fond, on en revient à la vieille formule de l'entraînement humain, derrière tandems, ou quadruplettes.

Il semble que les coureurs aient été satisfaits de ce nouveau régime. Evidemment, la première partie de la course, de Bordeaux jusqu'à la

HISTOIRE RECHAUFFANTE

Ce gros monsieur qui marche péniblement sous l'écrasant soleil s'aperçoit qu'un gamin le suit obstinément et de très près. Plus agacé qu'inquiet, le gros monsieur pense naïvement détester l'enfant en changeant de trottoir. Finalement, essouffé dans l'insupportable chaleur, le gros monsieur se retourne: — Qu'est-ce que tu as à me suivre, petit gamin? — Alors le bambin, avec une tranquillité détachée: — Oh rien! je me mets à l'ombre.

SOUSSIONS DES SOUSSIONS. DES soumissions cachetées, adressées au soumissionné et portant sur l'ensemble de la soumission pour le travail sur place (Field Work), sur le terrain du poste radiotélégraphique de Saint-Hubert.

SOUSSIONS DES SOUSSIONS. DES soumissions cachetées, adressées au soumissionné et portant la suscription: "Soumission pour le travail sur place (Field Work), sur le terrain du poste radiotélégraphique de Saint-Hubert."

THEATRES AU SAINT-DENIS. Le film "Soeurs d'Armes" qui prend l'affiche aujourd'hui au St-Denis est une réalisation de Léon Poirier qui nous donnait autrefois "L'Appel du Silence".

FESTIVAL SPORTIF À SAINT-JEAN

Dimanche prochain, au terrain de l'exposition, aura lieu le Festival annuel de l'Excelsior & Henderson de Montréal. Le programme consistera de courses d'automobiles, motocyclettes, bicyclettes, combats de lutte et attractions supplémentaires y inclus le fameux Jordan qui exécutera une nouveauté sensationnelle au volant de sa motocyclette.

LA FÊTE DU BON PARLER FRANÇAIS

La fête annuelle du Bon Parler français et de poésie canadienne, la troisième du genre, est déjà assurée d'un immense succès. Ce gala, unique par son genre et son intérêt, se déroulera le mardi 5 juillet à 9 heures au Stade de la rue Delarivière, sous la présidence d'honneur du maire Adhémar Raynaud.

ENCORE "ROBIN HOOD"

Le film "The Adventures of Robin Hood" obtient un tel succès actuellement au Palace que la direction de ce cinéma a jugé bon de le garder à l'affiche pour une deuxième semaine. C'est que cette brillante production historique de Warner Brothers, filmé en couleurs naturelles, attire des foules considérables de cinéphiles. C'est une production originale entièrement basée sur les aventures légendaires de Robin des Bois. Tournée avec une fantaisie qui n'exclut nullement la vraisemblance historique, ce film occupe une place à part dans la cinématographie américaine.

AU CAPITOL

Les frères Ritz seront les vedettes principales du film "Kooky Moonshine" qui est à l'affiche du Capitol, à compter de cette semaine. On s'amusera une fois de plus à voir ces pince-sans-rire dans une intrigue qui met en valeur leur talent de comédiens. Evidemment, l'intrigue se complète d'un élément romanesque qui donne au film un cachet particulier. Tony Martin et Marjorie Weaver jouent dans la distribution des rôles importants.

UNE RAISON MAJEURE

Un voyageur, entrant dans un wagon, prie poliment un Anglais de retirer son chapeau, posé sur la banquette, afin qu'il puisse s'asseoir. — Non, répond l'Anglais. — Et l'autre d'insister. — Non, répond toujours laconiquement l'Anglais. Le voyageur, hors de lui, s'en va chercher un contrôleur. Cet agent enjoint au gentleman de mettre le chapeau dans le filet. — Non, répond encore l'Anglais. — Enfin, s'écrie le voyageur exaspéré, pourquoi ne voulez-vous pas enlever votre chapeau? Le gentleman daigne enfin lever les yeux de son journal et déclare tranquillement: — Parce qu'il n'est pas à moi!

HISTOIRE DE PUCE

Un jeune ménage de puces, dont la situation n'est pas stable, parle des promesses de l'avenir. Elle: — Dis, chéri, quand on sera riches, on s'achètera un chien? — Eh non... Et c'est bien pour cela que je pleure.

POUR MOI "TOUJOURS MOLSON". LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE GRAND-PÈRE BUVAIT. Image of a man holding a Molson beer bottle and glass.

# Elections federales en octobre

## LE MONUMENT À LOUIS HÉMON COUVERT DE BOUSE DE VACHE

C'est à Péribonka que cette "vacherie" fut commise. — La visite de Mlles Hémon au Lac Saint-Jean. — Eclatante réparation due au génial auteur.

La première visite au Canada de Mlle Marie et Lydia Hémon, sœur et fille de Louis Hémon, va rendre à l'actualité le talentueux (deux fois) et méconnu auteur de "Martha Chapdelaine". Actuellement de passage à Montréal, elles doivent partir aujourd'hui même pour Châteauguay, village nord-ontarien où ce jeune homme de lettres d'un avenir si prometteur trouva la fin tragique que l'on sait, il y a vingt-cinq ans.

Au cours de leur voyage, les distinguées visiteuses connaîtront, et n'en ont pas d'autre, plusieurs faits historiques ceux-là et non pas "romanesques" à la Groulx, sur les événements dont Louis Hémon fut le héros malheureux avant et après sa mort. M. Louvigny de Montigny, dans "La Revanche de Maria Chapdelaine" qui vient si opportunément de paraître, a fait définitivement bonne justice de la légende dont s'est accréditée Mlle Eva Bouchard, qui s'est posée comme l'héroïne de "Maria Chapdelaine", prétendant qu'elle avait été l'inspiration de Louis Hémon épris d'elle. Elle a même battu monnaie sur cette fustierie. Jusqu'au point où l'auteur d'une petite Canayenne, institutrice à Péribonka! Mais de cela, les demoiselles Hémon sont sûrement averties, ayant lu et relu "La Revanche de Maria Chapdelaine". Elles savent aussi la triste sorte réservée à l'édition canadienne de ce chef-d'œuvre, dont la vente n'atteignit pas trois mille exemplaires. En France, "Maria Chapdelaine" dépassa...

## LORD HALIFAX

Le type des grands vice-rois britanniques. — Une solide équipe avec Chamberlain. — Comment il évita une révolution aux Indes.

Lord Halifax, aujourd'hui ministre des Affaires étrangères de Grande-Bretagne, du temps qu'il était vice-roi des Indes — il s'appela alors lord Irwin — s'enferma après-midi dans son bureau avec Gandhi, le chef, au plûtôt le prophète du nationalisme hindou.

Nous aimerions voir la tête de ces imbéciles à l'inauguration du Musée le 5 juillet, à condition qu'ils y assistent, car leur rancune contre ce lieu qu'ils appelaient "théâtre" n'a peut-être pas encore désarmé. En tout cas, Mlles Hémon et les autres visiteurs contempleront un village devenu très prospère grâce au tourisme, et ce tourisme, il est alimenté par la gloire de l'homme dont ils n'ont pas craint de salir l'humble stèle d'immortelles.

Il est certes pénible de réveiller de si honteux souvenirs, mais nous croyons nécessaire de nous acquitter de cette tâche afin que les explosions de fanatisme dont est trop souvent le théâtre notre province, grâce à divers supercrédits (rapportés par Sarah Bernhardt, bombardée d'œufs pourris à Québec) ne se renouvellent plus.

ARAMIS.

## L'AMPLE VICTOIRE REMPORTÉE EN SASKATCHEWAN INCITE LES LIBÉRAUX À LES DÉCLANCHER. — UN AUTRE SUCCÈS AU CONGRÈS DE QUÉBEC SUFFIRAIT CERTAINEMENT À BRUSQUER LA DÉCISION. — MM. BENNETT, STEVENS ET MANION.

Ottawa, 11.—La victoire libérale en Saskatchewan, de par son ampleur, a causé dans les rangs libéraux un réel courant d'enthousiasme. On ne doute plus maintenant que le crédit social ne sera plus bientôt qu'un mauvais souvenir même dans l'Alberta, où il a pris sa source. Cette victoire fait le plus grand honneur à l'hon. E.-G. Gardiner, ministre de l'Agriculture dans le cabinet King, et ancien premier ministre de la Saskatchewan. M. Gardiner a mené une campagne très active dans sa province contre M. Aberhart, premier ministre de l'Alberta et chef du Crédit Social, qui l'avait envahie.

(Dépêche spéciale à "L'Autorité")

L'enthousiasme dans les cercles libéraux fédéraux est tel que l'on parle plus que jamais d'élections générales à l'automne, au mois d'octobre de préférence. C'est le 14 octobre 1935 que l'hon. Mackenzie King revint au pouvoir par une écrasante majorité.

Les conservateurs doivent avoir leur congrès dans l'intervalle, mais on ne croit pas que ce congrès leur fasse beaucoup de bien. M. R. B. Bennett, qui avait fait mine de vouloir s'en aller, semble avoir changé d'idée et veut rester maintenant.

On avait mentionné, comme successeur possible, M. H. H. Stevens, fondateur du parti de la restauration nationale; mais on annonce que M. Stevens ne sera pas même admis au congrès. Reste M. Manion, qui plairait aux bleus du Québec parce qu'il est catholique; mais par cela même il déplairait aux protestants de l'Ontario et des autres provinces.

Bref, jamais les perspectives n'ont été d'aussi brillantes, pour des élections générales, du côté libéral, et aussi sombres, du côté conservateur. Rien de surprenant à ce que les libéraux soient tentés d'infliger une nouvelle râclée à leurs adversaires de toujours.

Supposons que le congrès de Québec soit un succès, comme on l'espère, qu'il se termine dans l'harmonie et dans l'enthousiasme. Eh bien, ce serait sûrement la goutte qui ferait déborder le vase, et c'est alors sûrement que l'on aurait des élections en automne.

PASCAL.

## LES NAZIS YANKEE VEULENT "ANNEXER" BLANCHE NEIGE

(Dépêche spéciale à "L'Autorité")

New-York, 11.—Le capitaine d'une des plus grosses lignes de navigation allemandes vient d'être empoigné par les G-men—police spéciale des Etats-Unis contre le gangsterisme — ces jours derniers. Cet officier de marine est accusé d'avoir conspiré contre l'Onclé Sam en tenant des relations assidues avec le service d'espionnage des Allemands. Preuve que Hitler étend de plus en plus des ramifications dans toute l'Amérique du Nord. Le rumeur veut qu'un jour ou l'autre, le Führer pose au nouveau continent le problème des minorités comme il l'a déjà fait vis-à-vis de l'Autriche et plus timidement à la Tchecoslovaquie. On ne devrait pas s'étonner quand on sait que dans la seule ville de New-York il y a près de 1 million de germanophiles.

D'autre part on apprend que la Ligue Anti-Nazi aurait décidé de boycotter le combat qui doit avoir lieu prochainement dans cette ville; lutte qui mettra aux prises l'Allemand Schmeling et le noir Joe Louis.

## MARCHANDS DÉTAILLANTS ET MAGASINS À CHAÎNE

(Cor. spéciale à "L'Autorité") Verdun, 11. — Les épiceries canadiennes-françaises se plaignent du manque de patronage. Ils en attribuent la faute aux magasins à chaîne — et c'est afin de les satisfaire — que le provincial et le municipal ont décidé d'imposer des taxes exorbitantes à ces grosses compagnies.

N'est-ce pas plutôt de notre faute si le marchand indépendant voit ses affaires diminuer? Sommes-nous assurés d'être plus favorisés par le gouvernement? En un mot, sommes-nous de véritables "business men"? En vérité, tout le mal provient de bonnes œuvres paroissiales.

Voici ce qu'un épicer canadien-français de Montréal déclarait cet après-midi: "N'est-ce pas de notre faute si le marchand indépendant voit ses affaires diminuer? Sommes-nous assurés d'être plus favorisés par le gouvernement? En un mot, sommes-nous de véritables "business men"? En vérité, tout le mal provient de bonnes œuvres paroissiales.

Je paie tout près de \$600 de taxes par année. Près de ma résidence vient de s'ouvrir un club qui, paraît-il, s'intéresse aux bonnes œuvres paroissiales. Tous les soirs, de 150 à 200 personnes, s'y rendent, surtout des jeunes gens qui vont là pour s'amuser. Afin de satisfaire les visiteurs et les membres du club, la direction a permis à un jeune homme d'y installer un restaurant. Celui-ci ne paie aucune taxe, vu que c'est supposé être pour les bonnes œuvres. Pourtant, c'est lui qui touche tous les bénéfices. On m'a déconseillé de protester; on me prendrait pour un mauvais catholique. A cause de cette flagrante injustice, je n'arrive plus à nouer les deux bouts. Est-ce la faute des magasins à chaîne? Non, mais à nous-mêmes.

Un tel homme ne peut avoir la compétence voulue, puisqu'il ignore tout de ses paroissiens et de leur position financière. "D'ailleurs, mes supérieurs ne m'ont pas envoyé ici pour l'administration temporelle de la paroisse. Je suis avec vous aujourd'hui; demain je n'y serai peut-être plus." Il serait souhaitable que tout le monde pensât comme ce ministre. Une telle compréhension des choses ne pourrait que servir au bien être de la province. JOSAPHAT.

## SAINT-GRANIER

Un spécialiste en tous genres. — Une clef universelle. — Le vengeur des faibles et des opprimés. — Tout ça, c'est lui...

D'une façon générale, il est sympathique. C'est sa qualité. La seule...

Les gens le voient avec plaisir s'amener sur un tréteau quelconque pour y jouer les speakers, présentateurs et autres entraîneurs de farandoles ou de cotillons. Il trouvera, à longueur de soirée et comme à miracle, de ces formules bien banales et bien huilées qui entrent par une oreille et sortent par l'autre sans rien accrocher au passage.

Un débiteur de fadaises admirablement fait pour conduire les dames au bal. Au siècle dernier, on l'eût écrit joliment: un porteur d'éventail... Un jour, au Casino de Paris, il se tenait dans un coin des coulisses, aux côtés de Mistinguett dont il était alors l'humble satellite. La miss avait un petit singe sur le bras. Quelqu'un vint à passer, lui demanda: "Dis-donc, est-ce avec St-Granier que tu as eu ce bébé-là?"

— Non, fut la réponse... Ce serait plutôt avec ce bébé-là que j'aurais eu Saint-Granier... De fait... Longs bras et grosses pattes, visage grimaçant, sourire simiesque... Tortu, velu et maigrichu, pauvre en viande et tout en couenne, notre homme a parfaitement l'air d'un gorille anémique qu'un barman déguiseraît chaque matin en petit creux pour grands bars...

Non sourire est célèbre. Ou plutôt: ses sourires. Car il en a deux: celui en fente de gomme à effacer, pour le début, et celui en braquette de marin, pour la fin, lequel se déclenche par le bas, d'un seul coup, et lui tombe jusqu'aux rotules ou jusqu'aux patrouilles... Les deux, du reste, pourraient servir de réclame à un dentiste, pourvu qu'il soit chevalin. Il y a tout un clavier, là-dedans. Et quel! Un organiste n'y retrouverait peut-être pas ses gammes.

Mais un éléphantéau — tant de beautés ne peuvent être naturelles — y retrouverait probablement les défenses de son grand-père ou de sa grand-mère... Personne n'est moins vaniteux que moi, dit-il à l'occasion.

Pendant il lorgne les chemins du coin de l'oeil, dans la rue, pour savoir s'ils le regardent passer... Un m'as-tu vu... Mais un matvu qui est en train de tourner au matulu. Le pavure — toute la ville en parle! — est a eu un transport de blanc-gras au cerveau...

M. Jean (Saint-) Granier de Cassagnac ne nous empêche, certes, pas de dormir. Mais ne trouvez-vous pas qu'il devient bien encombrant? On le met à toutes les sauces, comme le veau, et il se laisse faire avec une déconcertante sérénité...

Car il ne s'offre pas. On vient le chercher. Mais comme il se jure bon à tout et digne de n'importe quoi, il ne se refuse jamais.

Aussi bien le voyons-nous en chanteur et en revuiste, en professeur de bon sens et en redresseur de torts.

Un spécialiste en tous genres, une clef universelle... Le vengeur des faibles et des opprimés, c'est lui! Le saque de Neuilly, c'est lui! Le penseur de la capitale, c'est lui!... C'est en penseur surtout qu'il réussit. Ne s'y trouve-t-il pas préparé par vingt-cinq ou trente années de coq-à-l'âne, de calembours et d'à peu près?...

Un de ces quatre matins, on lui offrira de doubler le Bon Dieu, au pied levé. Et il répondra sans hésiter: — Gi, présent!... Ça ne l'épatera même pas... LE FURET.

## HITLER EXPÉRIMENTE SES PROJECTILES EN ESPAGNE

Le Vatican reconnaît aujourd'hui qu'il ne s'agit pas d'une croisade religieuse en Espagne, mais d'une expérience allemande pour le massacre des civils.

On parle beaucoup de l'intervention italienne en Espagne. On oublie trop l'intervention hitlérienne. Est-ce pour cela que le Vatican, si sympathique tout d'abord au général Franco, ne craint pas de blâmer les massacres inhumains qui se commettent dans ce malheureux pays?

Le 8 août 1936, le prince de Bismarck, chargé d'affaires de Hitler à Londres, fait au Foreign Office la déclaration suivante: "Le gouvernement allemand n'a livré aucune arme, aucun matériel de guerre en Espagne et n'en livrera pas."

Quelle duplicité! Et cette déclaration marquait le commencement de la politique de non intervention qui devait avoir des suites si tragiques. Déjà le 24 août 1936, la feuille rebelle LA TARDE, de Vigo, pouvait publier la nouvelle du massacre de Getafe sous la manchette: "Les Junkers nationaux ont intensivement bombardé Getafe."

Le général Franco avait d'ailleurs décrété que les avions Junkers, Dornier et Messer-Schmidt, les canons Krupp, les mitrailleuses allemandes deviendraient des armes "nationales". "Nationale" aussi cette armée composée en grande partie d'Italiens et de Maures, dont les cadres étaient renforcés par des officiers, des sous-officiers, des "volontaires" obligatoires du Reich. Une gendarmerie allemande veillait au maintien de l'ordre sur les lignes de communication "nationales". Les P.T.T. du gouvernement "national" étaient soumis au contrôle allemand. Des prospecteurs et ingénieurs allemands recherchaient les richesses minières que pouvait contenir le sous-sol "national". Du côté de la frontière franco-espagnole, les tra-

vaux de fortification ont été dirigés par des officiers du génie allemand. Ce sont des pièces d'artillerie allemande de gros calibre qui, du territoire "national" menacent la sécurité de la France. Et c'est à l'ombre bienfaitrice de la non-intervention que tout cela a pu se faire et que Hitler a pu implanter ses troupes et ses armes en Espagne. On démentait cela en 1937; en 1938, même le Premier Ministre britannique doit le reconnaître. Le pacte de non-intervention est troué comme une passoire et son contenu sanglant se déverse tous les jours sur l'armée de la République.

Les Etats totalitaires ont adopté une tactique qui saute aux yeux: faire la guerre mondiale en secteurs isolés, en guerres localisées et menacer le monde de la guerre totale pour empêcher les puissances démocratiques de se porter au secours des Etats victimes d'agression. La force des Etats totalitaires consiste surtout en la faiblesse des démocraties. Le jour où les démocraties seront conscientes de leur force véritable, on verra que le potentiel de guerre industriel, économique, matériel et humain, du Front de la Paix est infiniment supérieur à celui de l'axe Berlin Rome-Tokio.

En tout cas, de l'aveu même du Vatican, — et son organe officiel, le "Messagero", le reconnaît tardivement — finie cette légende: que la guerre civile espagnole est une nouvelle croisade, entreprise par Franco et ses Maures. Franco, petit général de quatre sous, n'est qu'une marionnette entre les mains d'Hitler et Mussolini qui, si la rébellion triomphe, se serviront de l'Espagne comme poste stratégique contre la France et l'Angleterre. FIGARO.

## VILLE LASALLE DÉPASSE LES BORNES DU CYNISME

Prise la main dans le sac dans une affaire de \$2,700, elle demande un emprunt de \$200,000 au gouvernement fédéral. — Sus aux profiteurs!

Ville LaSalle, 11. — Parmi les municipalités de l'île de Montréal qui devraient être particulièrement florissantes est Ville LaSalle qui, de par sa situation et les industries qu'elle possède, occupe une position privilégiée. Mais il n'en est rien. Elle croupit dans le marasme. Comme c'est le cas dans toutes les municipalités en faillite ou en danger de le devenir, c'est une administration honnête qui manque le plus et c'est le cas pour l'administration de Ville LaSalle, dont on ne peut dire que tous ses membres sont des profiteurs, mais où il existe trop de profiteurs. La Commission métropolitaine s'en est bien rendu compte en refusant à cette municipalité placée sous le signe du "graft" l'autorisation d'emprunter \$2,700 pour la construction de trottoirs à un prix de 20 centins plus élevé par pied linéaire que partout ailleurs. Le surplus total qui représentait cette atypique manoeuvre n'était pas très élevé, mais n'en démontre pas moins la mentalité de certains administrateurs de Ville LaSalle qui voulaient astreindre l'entrepreneur à acheter ses matériaux des fournisseurs préalablement choisis. Cette rebuffade de la part de la Commission métropolitaine n'a pas empêché le Conseil municipal de payer l'audace en s'adressant au gouvernement fédéral afin d'emprunter \$200,000 pour des travaux de construction, en vertu de la nouvelle loi édictée afin de diminuer le nombre des chômeurs. Voyez-vous ça d'ici? Une somme de \$200,000 mise à la disposition de Ville LaSalle! C'est pour le coup que les "graffers" s'en donneraient à cœur joie et que les chômeurs ne seraient appelés à ramasser que les miettes de la table de ces gros mangeurs! Une surveillance sévère s'exercera dorénavant sur Ville LaSalle et nous nous en chargerons. Afin de mieux cacher leur jeu, nos échevins ont décrété que le 25 juin serait fête civique pour permettre à tous les fonctionnaires d'assister au Congrès Eucharistique de Québec. Une hypocrisie de plus ou de moins, n'est-ce pas? ONESIPHORE.

GIDE ET HUGO — Vous êtes bien M. André Gide? — Mais oui, mademoiselle, dit André Gide en souriant. — Je m'excuse d'insister, mais vous êtes bien Gide l'écrivain? — Gide, celui que l'on dit écrivain, oui, mademoiselle. — Oh! merci beaucoup, monsieur Gide, et pardonnez-moi ma méfiance, mais je vais vous dire: dernièrement on m'a présentée à M. Victor Hugo et ce n'était pas lui!

## LE PREMIER ANNIVERSAIRE DU MARIAGE DES WINDSOR

Il rappelle la crise dynastique qui secoua l'Angleterre de fond en comble. — Drame sentimental qui faillit devenir politique. — Prestige renforcé.

Le due et la duchesse de Windsor viennent de célébrer le premier anniversaire de leur mariage. C'est en décembre 1936 qu'éclata soudain cette crise qui provoqua l'abdication d'Edouard VIII du trône d'Angleterre et son mariage ultérieur, en juin 1937, avec Mme Wallis Simpson.

Le règne n'avait duré que dix mois lorsque des rumeurs persistantes, et les journaux américains, apprirent aux citoyens anglais et à ceux des Dominions que le Roi se préparait à épouser une Américaine, Mrs. Simpson, laquelle était sur le point d'obtenir son second divorce. De tous côtés des messages d'avertissement et d'inquiétude parvenaient au Premier Ministre, Stanley Baldwin; il demanda une audience au Roi et lui exposa les dangers d'une telle décision. Nul n'aurait contesté au souverain le droit d'épouser, comme l'avaient fait tant de ses ancêtres, une étrangère, mais une grande partie de ses sujets se refusaient à reconnaître son mariage avec une femme deux fois divorcée. Le Roi lui-même, conscient de ces difficultés, suggéra un mariagemorganatique. Aucune loi anglaise n'eût permis de recourir à cet expédient et ni le Gouvernement britannique, ni ceux des Dominions ne consentaient à faire voter, sur ce sujet, une loi nouvelle. Tous estimaient qu'un tel mariage diminuerait gravement l'autorité de la Couronne. Des factions se formeraient, irréconciliables. Loin de rester un arbitre unanimement accepté et un lien entre les Etats de l'Empire, le Roi deviendrait au contraire une cause de division et de scandale.

Au début de décembre 1936, le débat devint public et pendant deux jours l'opinion, à Londres, vacilla. Des journaux postérieurs accusèrent le gouvernement, les Eglises et la aristocratie de défendre avec hypocrisie une morale surannée; des manifestants, dans les rues, crièrent: "Nous voulons notre Roi!" Mais à Londres même ces foules étaient peu nombreuses et les masses, plus silencieuses, des provinces, celles du Pays de Galles, de l'Ecosse, des Dominions, firent bientôt savoir à leurs représentants qu'elles partageaient le sentiment du Cabinet britannique. La majorité des citoyens du royaume et de l'Empire demanda qu'entre sa couronne et ce mariage le Roi fit un choix. Le 12 décembre, qui montra, pendant cette crise, une loyauté et un volontaire discipline, approuva sans réserves la fermeté du Premier Ministre, Edouard VIII lui-même souhaitait abdiquer. "Je suis prêt à m'en aller", avait-il dit à Baldwin. A aucun moment il n'appuya ceux qui auraient voulu transformer ce drame sentimental en intrigue politique. Le jour même où, après son abdication (11 décembre 1936), son frère lui succéda sous le nom de George VI, il adressa de Windsor, à ceux qui avaient été ses sujets, un message dans lequel il expliquait son acte et affirmait, en termes émouvants, son loyalisme envers le nouveau souverain. God save the King although I be not he, avait écrit Shakespeare dans Richard II.

Ce drame si curieux et dont l'Angleterre n'avait encore vu aucun exemple, a montré que le rôle de la monarchie reste assez important pour que le public exige de la famille royale des vertus représentatives, que les institutions parlementaires demeurent capables d'assurer les plus grands changements avec ordre, sagesse et dignité, et enfin que nation-mère et Dominions peuvent, dans un cas grave, se concerter aisément, rapidement et secrètement en vue d'une action commune. Comme un malade guéri se trouve parfois plus vigoureux qu'il ne l'était avant la maladie, l'Empire britannique sort de cette crise plus confiant en ses lois et en lui-même. "L'arbre a été violemment secoué par la tempête; la force des racines n'en est apparue que plus clairement." DR. OX.

## L'ÉPIDÉMIE DE SUICIDES CROIT EN AUTRICHE NAZIE

(Dépêche spéciale à "L'Autorité")

Londres, 11. — D'après des rapports qui arrivent directement de Vienne, une nouvelle vague de suicides s'est abattue sur la ville. Depuis que l'Autriche est sous le régime nazi, des centaines de personnes se sont enlevées la vie. Cette semaine encore, douze personnes ont attenté à leurs jours. Parmi ces dernières, quatre étaient des Aryens mariés à des Juives.

A Polton, près de Vienne, on a érigé dans la rue principale un immense placard sur lequel on a étalé des photographies d'habitants qui se sont tués, ayant été obligés de quitter leurs magasins, étant de nationalité juive. Tous ces pauvres gens ne voient plus de remède à leurs malheurs: maison confisquée, argent confisqué, etc., etc. Comme le suicide est une maladie contagieuse, il se répand très vite parmi la population autrichienne énermée. Les autorités commencent à s'inquiéter, mais ne savent comment faire devant ce fléau de plus en plus dévastateur, et pour cause. Les désespérés resseront à l'ombre de la "Swastika" meurtrière en attendant la revanche des vivants.

**CAFÉ MARTIN LTEE**  
Montreal et son "rec... bleu ultra"

ALIGNS PRIVÉ  
SEA FOOD BAR

Où les bons amis se rencontrent

1521, DE LA MONTAGNE, TÉL: MARQUETTE 0421-9963